

2^e dimanche de l'Avent - Année B
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Isaïe 40, 1-5.9-11
Psaume 84
2^e lettre de saint Pierre apôtre 3, 8-14
Évangile selon saint Marc 1, 1-8
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
10 décembre 2023

Aujourd'hui, la liturgie nous conduit au désert.

Dans l'Écriture, le désert a une double signification :

D'un côté c'est un lieu de mort,

Où, à part le soleil et le sable, il n'y a rien.

D'un autre côté, le désert est le lieu de la rencontre avec Dieu.

« *C'est pourquoi, ..., je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur.* » Os, 2, 16

C'est ainsi que Dieu parle de son peuple dans le livre d'Osée.

Israël a passé quarante ans au désert pour se préparer à entrer en Terre Promise.

Le désert, c'est le lieu par excellence où les amoureux de Dieu peuvent préparer leur cœur.

C'est le lieu où l'épouse se prépare pour la venue de l'époux.

C'est ce que nous fait vivre la liturgie.

L'année liturgique se déploie entre deux sommets :

Celui de l'Incarnation du Seigneur à Noël, et celui de sa Passion/Résurrection à Pâques.

Et pour nous préparer à chacun de ces deux événements, la liturgie nous conduit au désert.

La première fois, au 2^{ème} dimanche de l'Avent, avec Jean le Baptiste.

La deuxième fois, au 1^{er} dimanche de Carême, avec Jésus conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté par Satan.

Le 1^{er} décembre, nous avons fêté saint Charles de Foucauld.

Un jour il a écrit :

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide complètement, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu. »
(Lettre au Père Jérôme du 19 mai 1898).

Oui « il faut passer par le désert ».

C'est à quoi nous invite aujourd'hui Jean-Baptiste.

Il est cette « *voix qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* »

Et l'évangéliste Marc ajoute :

« *Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui...* »

Cet adjectif « tout » est fascinant.

Bien sûr, on peut considérer qu'il s'agit là d'une exagération toute orientale.

Mais il traduit bien l'attrait irrésistible qu'a exercé Jean sur ses contemporains.

Un attrait tel que des foules entières se sont pressées dans ce lieu inhospitalier pour l'écouter et se faire baptiser par lui.

Un jour Jésus a interpellé ses auditeurs au sujet de Jean le Baptiste.

Il leur a demandé : « *Qu'êtes-vous allés regarder au désert ?* »

Ils sont allés au désert pour y rencontrer quelqu'un d'authentique, qui vivait ce qu'il disait ;

Qui avait renoncé à tout pour Dieu : à une famille, à la richesse, aux privilèges de sa caste sacerdotale, aux honneurs du Temple ;

Qui ne vivait pas pour lui-même mais pour les autres et pour Dieu.

Sa vie était un don, lui, on pouvait le croire car Dieu était avec lui.

Mais les foules sont allées au désert pour une autre raison : à cause du poids de leurs péchés.

« *Ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés* ».

La voix de Jean a touché les cœurs de ses auditeurs.

« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* »

Mais dans le désert cette voix prend une tonalité particulière.

Le désert, en effet, dévoile tout ce qui se passe dans le cœur.

Au désert, on ne peut rien cacher.

Le soleil brûlant qui darde ses rayons à la verticale ne permet à aucune ombre de se développer.

Tout est dévoilé de la topographie intérieure d'une âme,

Ses vallées obscures comme ses collines cachées.

La voix du baptiste a réveillé chez ses auditeurs leur désir caché pour Dieu.

Et le dépouillement du désert leur a révélé combien leur chemin vers Dieu était tordu, accidenté, compliqué.

Alors ils ont reconnu leurs péchés et se sont fait baptiser par Jean dans le Jourdain, pour libérer en eux le chemin intérieur qui conduirait à la grande et joyeuse rencontre avec Dieu.

Frères et sœurs, il nous faut nous aussi « passer par le désert »

Pour préparer notre cœur à la rencontre joyeuse avec le Seigneur, car il vient.

Pour cela nous avons toujours besoin de réentendre la voix de Jean-Baptiste

Qui nous invite à passer par le désert pour y préparer le chemin du Seigneur.

Mais qu'est-ce que le désert pour nous aujourd'hui ?

Aidons-nous de la citation de Charles de Foucauld pour tenter d'en donner une définition :

Le désert est ce lieu particulier ou le temps particulier, « où l'on se vide complètement, où l'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu ».

Y a-t-il dans nos vies de tels lieux ou de tels temps de désert ?

Ou fuyons-nous plutôt le désert parce que nous en avons peur ?

« Se vider complètement » est angoissant.

Le silence, la solitude du désert sont angoissants.

Car alors notre topographie intérieure perturbée nous « saute au visage »,

Avec ces vallées obscures, ces pentes raides, ces zigzags, ces retours en arrière, et ces impasses que nous ne voudrions pas voir.

Alors on préfère se distraire.

C'est facile aujourd'hui, il suffit d'allumer son smartphone, on est connecté partout.

Et je ne fais la leçon à personne.

Écoutez les conversations des collègues au bureau : on y parle plus de la dernière série Netflix que du sens de la vie.

Ce n'est pas le propre de nos contemporains.

Blaise Pascal en son temps regrettait déjà ce qu'il appelait le « divertissement », c'est-à-dire « l'ensemble des stratagèmes permettant inconsciemment à l'homme d'esquiver la conscience de sa misère ».

Il évoquait ces « [...] jeunes gens qui vivent tous dans le bruit, dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir ».

Si vous préférez une définition moins janséniste que celle de l'auteur des Provinciales,

Vous pouvez remplacer « esquiver la conscience de sa misère » par « esquiver les questions existentielles ».

Oui frères et sœurs, il nous faut « passer par le désert ».

Le temps de l'Avent nous y invite.

C'est le temps et le lieu propices pour se désencombrer, pour faire silence en soi et faire de la place en soi à Dieu et aux autres.

N'ayons pas peur du désert.

Il nous révélera la vérité sur nos chemins intérieurs.

Chemins tortueux, encombrés, et compliqués certes ;

Mais aussi chemins lumineux car habités par une présence, celle du Seigneur qui nous y accompagne.

N'est-il pas ce bon berger dont nous a parlé Isaïe dans la première lecture :

« Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. »

Amen.

